

Préparation de l'atelier

D'entrée de jeu, il est à noter que mon intérêt pour l'intégration de la pensée critique à l'enseignement de l'histoire a certainement orienté le projet que j'ai mené. Entre autres, j'ai cherché à mettre en pratique deux éléments de la pensée historique de Peter Seixas et de Tom Morton, soit *l'appel aux sources et leur interprétation* et la question de *la continuité et du changement*. Si ces deux éléments étaient clairement énoncés dans mon projet de recherche, je cherchais également à cerner la *pertinence* d'un tel exercice pour mieux comprendre les réalités du passé.

Sur « l'appel aux sources et leur interprétation »

Dans leur ouvrage *Les six concepts de la pensée historique*, Seixas et Morton avancent avec justesse que « le processus d'écriture de l'histoire d'après des sources primaires implique l'interaction de trois éléments : des **questions d'enquêtes** qui font avancer la recherche, **l'analyse minutieuse des sources disponibles** et des connaissances sur le **contexte de ces sources** » (Seixas et Morton, 2013 : 42). Ainsi, le présent atelier vient rejoindre ces trois points, alors que les élèves sont amené.e.s à revisiter un contexte historique particulier pour le Québec et en posant des questions réfléchies aux sources employées. Seixas et Morton proposent également cinq repères pour l'analyse de sources, dont deux qui nous apparaissent particulièrement pertinents pour notre atelier :

- Repère #3 : L'enquête d'une source, avant même son analyse, commence souvent par déterminer qui l'a créée et quand elle a été créée. Cela implique aussi de déduire de la source les **intentions, les valeurs et la vision du monde de l'auteur.trice**, qu'elles soient conscientes ou non.
- Repère #4: Une source devrait être analysée selon le **contexte de son cadre historique**, soit les conditions et la vision du monde les plus répandues à l'époque.

Sur « la continuité et le changement »

Un des concepts de la pensée historique de Seixas et Morton est celui de la continuité et du changement (Seixas et Morton, 2013 : 76-101). Ce concept invite les élèves à écarter l'idée que l'histoire n'est que faits et dates, et les pousse à réfléchir sur « le pourquoi et le comment des changements qui se produisent, mais aussi sur pourquoi certaines choses ne changent pas » (Seixas et Morton, 2013 : 87). Les élèves sont également encouragés à se questionner sur la continuité *dans* le changement, car autant leur étude distincte que conjointe est importante pour comprendre les transformations de l'histoire.

Tout comme pour l'analyse de sources, Seixas et Morton identifient des repères pour guider l'enseignant.e dans l'analyse des continuités et des changements (Seixas et Morton, 2013 : 86). Nous vous présentons trois de ces repères, puisqu'ils nous apparaissent pertinents pour l'atelier:

- Repère #1 : La continuité et le changement sont **interreliés**. Les deux peuvent exister simultanément.
- Repère #2 : Le changement est un processus aux parcours et aux **rythmes variables**. Un **moment décisif** est l'instant où le processus du changement modifie sa direction ou son rythme.
- Repère #4 : La périodisation aide à organiser notre compréhension de la continuité et du changement. Ce processus d'interprétation nous amène à décider **quels événements ou quels courants constituent une période de l'histoire**.

Afin que les étudiant.e.s soient outillé.e.s pour cerner les éléments de continuité et de changement durant l'activité, il faudrait s'assurer que tou.te.s détiennent des connaissances sur la période étudiée (repère #4). Dans notre cas, il s'agit de la fin des années 1950 et le début des années 1960 au Québec, qui comprend un point tournant caractérisé par le décès de Maurice Duplessis et l'élection des Libéraux (repère #2).

Nous vous encourageons à utiliser des termes-repères tels que la « Période duplessiste » et « Révolution tranquille », car ils sont relativement faciles à caractériser par les élèves : la première période se définit généralement par des politiques conservatrices et une étroite collaboration avec l'Église, alors que la seconde est synonyme de changements majeurs sur tous les plans, de modernisation de la société québécoise et d'affirmation nationale sur le plan politique. Nous vous invitons également à définir ce que vous entendez par « aujourd'hui », car le contexte actuel a lui aussi un impact sur les idées des jeunes et par le fait même sur les réponses qu'ielles vous donneront.

N'hésitez pas non plus à rappeler qu'il existe de la continuité dans le changement (repère #1). À cet effet, Seixas et Morton donnent un exemple au sujet de la Première Guerre mondiale : Dans cette époque marquée par des *changements radicaux*, qu'est-ce qui est *resté plus ou moins pareil qu'avant*? Cette question se poserait très bien aujourd'hui, à la fois sur un temps long (l'ère numérique, l'avènement des réseaux sociaux, l'accès à l'information venue de partout, etc.) et sur un temps plus court, comme le contexte pandémique.

Préparer les questions pour l'atelier

Peu importe les articles que vous choisirez d'étudier, il est important d'en faire une lecture active, afin de cerner les différents éléments qui pourraient alimenter la discussion faite en classe, mais aussi, plus globalement, qu'est-ce qui est important d'identifier lors d'une analyse de sources (titre, auteur.trice.s, date de publication, contexte de rédaction, visées du texte, etc.)

Ainsi, en gardant à l'esprit l'ensemble des éléments présentés jusqu'à maintenant, j'ai rédigé un ensemble de questions qui m'apparaissaient pertinentes à poser aux élèves dans le cadre de l'atelier que j'allais mener. J'ai rapidement réalisé que ma première série de questions était beaucoup trop volumineuse et organisée de manière trop rigide. J'ai alors tenté de corriger le tir en regroupant un petit nombre de questions en quatre sections, sans balises de durée particulières :

1. *Retour sur la lecture des deux articles;*

- Vous aviez à lire au moins un (1) article tiré de la revue *Claire* parmi les 2 proposés. Lesquels avez-vous lu et pourquoi? Pourquoi un plus qu'un autre?
- Quelles sont vos réactions ou impressions par rapport à ces articles ? Quelles impressions vous donnent-ils de la période/jeunesse des années 1960 ?

2. *La jeunesse d'aujourd'hui se fait entendre...où? sur quels sujets? comment?;*

- Quels sont les enjeux de société qui animent les jeunes aujourd'hui?
- Où pouvez-vous discuter, vous exprimer?

3. *Les adultes et leur perception de la jeunesse : loin (ou non) de la réalité?;*

- Si nous demandions à un.e adulte de définir la jeunesse, que dirait-elle ?
- Est-ce que cela correspond à la réalité ?

4. *La jeunesse comme construit / la jeunesse et ses impacts sur la société.*

- Selon vous, est-ce la société ou les jeunes qui définissent la jeunesse ?
- Les actions, les choix et les voix des jeunes jouent-ils un rôle dans la transformation de la société ?

Au terme de l'activité, j'ai cerné quelques coquilles dans mes questions, que j'ai expliquées et détaillées dans le document *Rétroaction sur les questions posées*, que je vous invite à consulter. Bien évidemment, les questions que vous poserez seront rédigées en fonction des articles sélectionnés, mais vous avez tout de même une idée de l'allure que peut prendre un tel exercice. Pour un cours de 50 minutes, comprenant une brève introduction (5 à 7 minutes) nous avons pu passer sur chacune des questions.

Préparation de la rencontre en classes et bref retour sur l'exercice

Avant la tenue de l'atelier, une introduction à mon projet de recherche et aux deux articles avait été faite auprès des groupes, ce qui a facilité le premier contact avec les sources. Les élèves connaissaient ainsi l'année de parution des articles, le fait qu'ils étaient publiés par la *Jeunesse étudiante catholique* et le contexte de l'époque; ils et elles savaient également que je cherchais à

mettre en lumière les éléments de changement et de continuité entre la jeunesse de l'époque et celle d'aujourd'hui. J'ai rencontré un premier groupe le mercredi, puis un deuxième le jeudi; le taux de participation ne fut pas le même, mais les échanges furent tout aussi riches et étonnants!

Je souligne également qu'un.e étudiant.e a mentionné que l'exercice aurait pu être plus dynamique si les échanges s'étaient fait en petits groupes. Je comprends tout à fait le commentaire, car plusieurs peuvent être gêné.e.s de parler en classe. Si l'atelier était reproduit en suivant cette formule, je pense qu'un temps devrait être alloué à chacune des questions, et qu'une fois ce délai écoulé, un retour sur les réponses devrait être fait, pour être certain.e de passer au travers de chacune des questions.

Au final, l'atelier fut-il pertinent? À la lumière de la rétroaction obtenue, il me semble que oui! En effet, au terme de l'activité, j'ai fait remplir un questionnaire à la maison, où je demandais notamment si « l'exercice de discussion fait en classe leur a permis de toucher de manière concrète aux expériences des humain.e.s du passé? Si oui / Si non, pourquoi ? ». Cette question me permettrait, à mon avis, de saisir la pertinence (ou non) d'un atelier d'analyse de sources. Pour la grande majorité des élèves, la réponse fut « oui », puisque le fait de lire ces articles leur a permis de saisir le point de vue de certain.e.s jeunes de l'époque et de se sentir plus impliqué.e.s dans l'étude du passé. Cette analyse de source semble donc avoir eu un double impact : à la fois susciter un intérêt pour l'histoire de la jeunesse chez les élèves et permis de retracer les voix des jeunes dans le passé. Plusieurs ont également mentionné que l'exercice leur a permis de cerner les changements (plus que les continuités) entre la période des années 1950-1960 et la période actuelle, ce qui confirme que le but principal de l'exercice fut globalement atteint.